

## Croisière Tahiti, Iles sous le vent, sur Aquarius

Domi, Franck, Caroline, Sophie, Hubert, Hervé, Ségolène, Gilles

29 Février - 14 Mars 2020

Texte de Dominique

Photos de tout le monde



## 29 Février 2020

Départ à 10h30 de Cassis pour un très très long voyage. Premier vol avec un peu de retard à 13h30 de Marignane, arrivée deux heures après à Roissy. Le ciel est agité et hélas l'avion joue les « space mountains ». Je ne suis pas tranquille. Deuxième vol à 18h30 Roissy – Los Angeles. C'est long ... 12 heures de vol. Heureusement après le repas du soir un lysanxia entier me permet de dormir. Le vol est plutôt calme. J'en profite pour regarder « Hors Normes », et pense très fort à Germaine ; Hervé et Carla... La douane à L.A. se passe bien. Une pensée pour Jamora.



Nous remontons dans le même avion qui a été nettoyé entre temps par une équipe locale. Les hôtesses bleu marine d'Air France ont laissé place à un équipage Tahitien. Les femmes sont bronzées avec des robes fleuries. Le commandant annonce qu'il y aura beaucoup de turbulence. Arghh ... J'ai horreur de cela. Effectivement cela valse allègrement. Je regarde les « Misérables », mange la première collation, puis gobe un autre lysanxia qui me permet de supporter le voyage, mais ce n'est vraiment pas mon truc.

## 01 Mars 2020

Arrivée à 06h30 du matin à Papeete, après 24h de vol. le temps est couvert. Nous prenons un taxi pour la marina Taïna à Papeete. Le ciel a ouvert son grand robinet. Il pleut des cordes. En l'espace de quelques minutes, le temps d'aller au bout du quai retrouver Aquarius, nous (et nos sacs) sommes trempés.



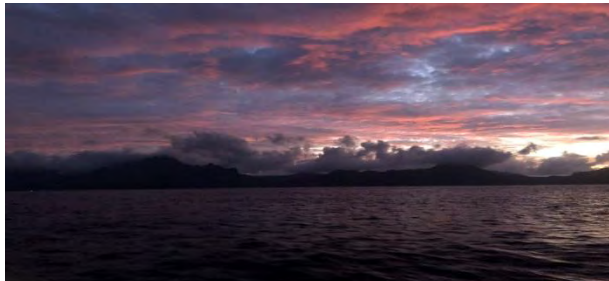
Arrivés à bord, nous retrouvons Ségolène, Hervé, Gilles, Caroline, Franck et Sophie. Ils nous disent qu'il fait un temps horrible depuis leur arrivée, avec des trombes d'eau qui se déversent toutes les deux heures. Le bateau étant fin prêt, nous décollons très rapidement pour Moorea. Très vite le vent monte, et un grain



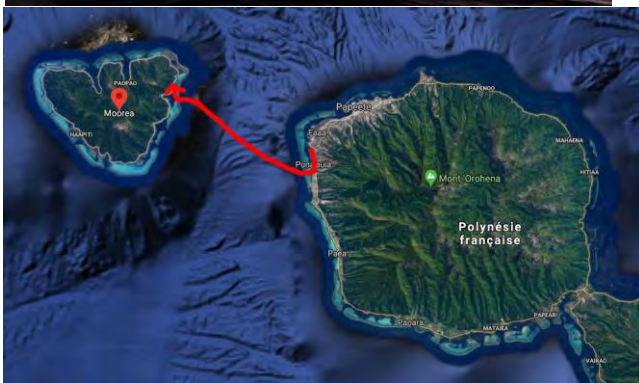
tropical  
s'abat sur  
Aquarius. Il y  
a 30 nœuds  
de vent : 1,  
puis 2 ris, et  
des tours  
dans le  
solent. Ceux  
qui sont  
dehors sont  
vite  
trempés. Le  
bateau tient  
bien la mer  
qui est assez  
plate au  
début, mais  
un clapot de  
2 à 3m se  
lève ensuite.

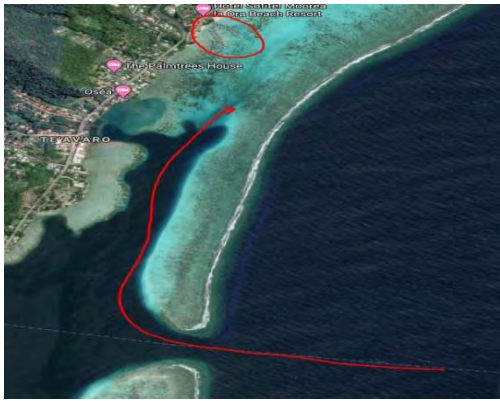


L'entrée dans la passe de  
Moorea est difficile à  
repérer, car on n'y voit rien.  
On mouille dans la baie de  
Vaïare, à côté du Sofitel.  
L'eau est assez crade avec  
des branches, troncs, et  
autres objets flottants.  
Plusieurs cascades d'eau  
apparaissent sur les flancs  
des montagnes. Aïe : on  
s'aperçoit vite que l'ancre  
est coincée sous une patate  
de corail. Hervé part à terre  
en zodiac pour récupérer un  
équipement de plongée car  
il ne retrouve pas le  
« détenteur » sur sa propre  
bouteille du bateau. A terre,  
Hervé et Gilles sont  
émerveillés par « Océane »  
qui tient le Club de plongée  
du Sofitel. Hervé plonge à  
18m et réussit à décoincer  
la lourde ancre !



On bulle un peu, apéro et repas le soir. Je ne me souviens pas du menu, mais à midi c'était Marlin ! Il fait chooooo dans la cabine, mais avec le ventilo, on arrive à dormir.





Le mouillage à L'Est de Moorea. L'emplacement du Sofitel est en haut à gauche.

**02 Mars 2020**

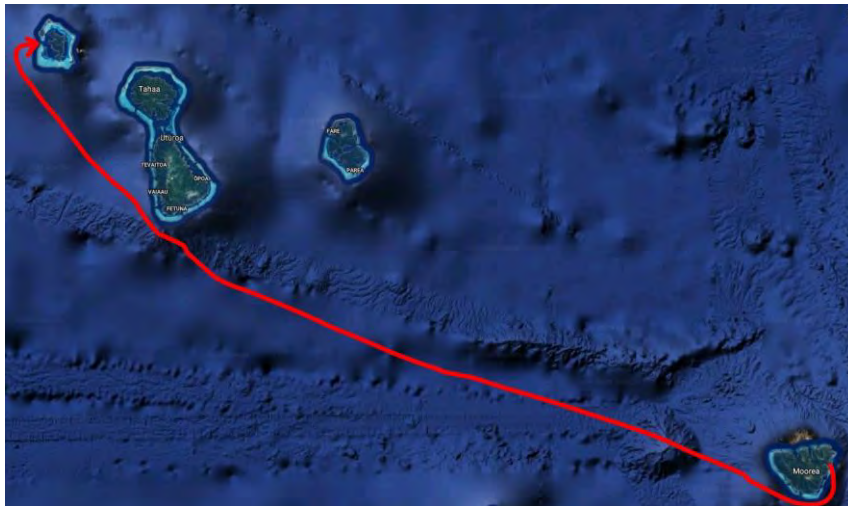


Réveil matinal vers 05h30-06h00. On est content de retrouver un peu de fraîcheur. Petit dej divin après un bain matinal dans une eau devenue propre. Hervé, Hubert et Ségolène vont à terre pour ramener les bouteilles. Alizée, moins jolie parait-il, a remplacé Océane.

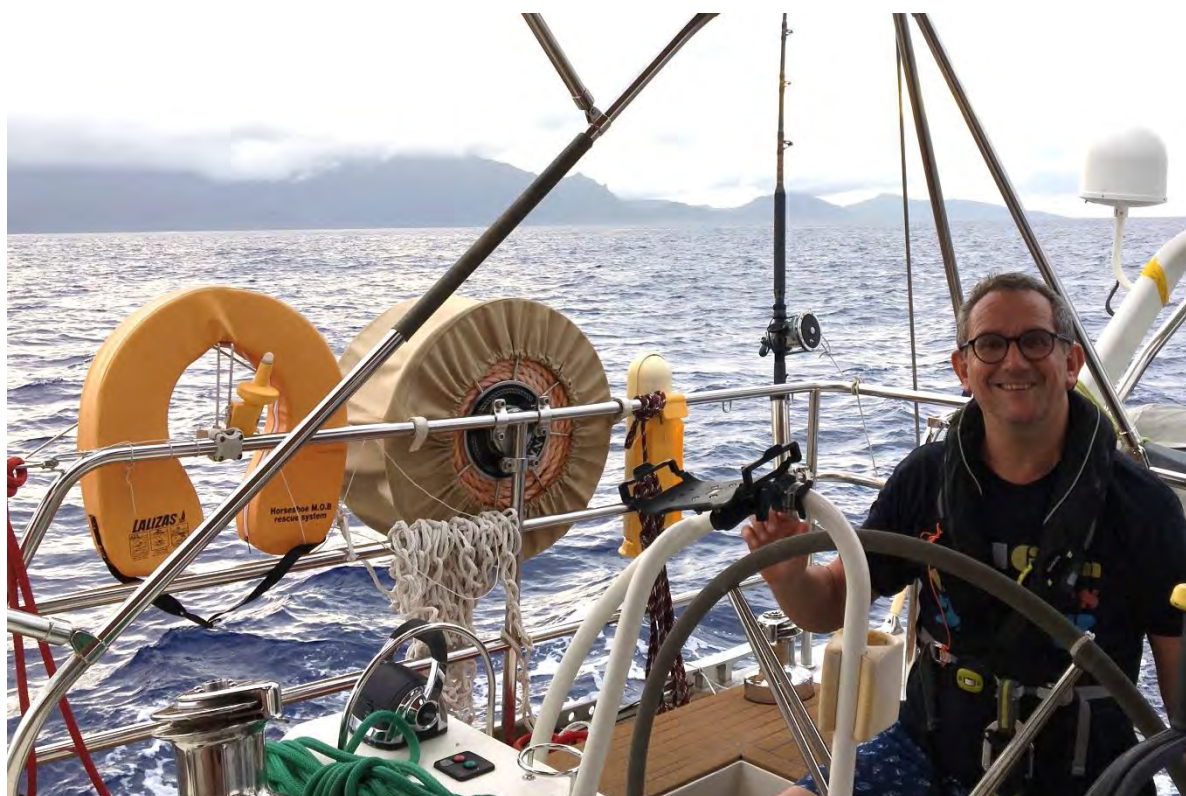
Nous partons vers 09h30 direction Bora-Bora à 140 miles de là, après avoir fait le tour de Moorea par le Sud.

C'est assez bouché et il pleut à nouveau. Mais le paysage est magnifique : hauts pitons rocheux et barrière de corail.





La journée de mer se déroule au rythme de la lecture, du scrabble, des siestes et d'une bonne salade de pâtes à midi. Un beau poisson mord à la ligne : cliquetis du moulinet, fatigue de la bête, mais, horreur, le croc à poisson a disparu ! Gilles essaie d'attraper le poisson, qui ressemble à un gros thazard, avec l'épuisette tandis qu'Hervé amène le fil avec la gaffe. Et là, la bête se détache ... à moitié morte. Adieux ceviche, darnes et autres nourritures délicieuses. Gilles et Caroline nous concoctent finalement une délicieuse omelette lardons champignons avec salade verte.



Les quarts s'organisent : Hub et Dom 20h-23h (cool), Franck et Caroline 23h-02h, Hervé en solo 02h-05h, Gilles et Sophie 05h-08h. Notre quart se déroule sans encombre, pas grand-chose à faire, moteur +/- voile. Le quart suivant est beaucoup plus mouvementé avec plusieurs grains à rafales. Gilles se fait mal au pouce avec le hublot des WC ... Je dors bien malgré le tintouin.



Après une nuit de quart, un bon petit-déj !

### **03 Mars 2020**

Le réveil avec Bora-Bora est magnifique. C'est vraiment beau. Après avoir embouqué la passe, nous mouillons derrière un petit motu (entre Motu Tapu et Motu Toopua). Petite connexion Wifi : j'apprends que Pauline a accouché de Charlie avec Hémorragie au décours. Le Covid 19 continue de faire des ravages en Chine, et maintenant commence en Italie. Mais tout cela nous paraît loin.







Le premier mouillage à Bora-Bora entre les Motu Tapu et Toopua.



Après notre première baignade dans ce lagon mythique, nous allons nous mettre à couple du quai de Vaitape. Il fait une chaleur torride. Hervé, qui était venu ici, il y a de nombreuses années en touriste, s'était toujours promis de revenir ici avec son bateau : voilà son souhait réalisé !



Les femmes partent faire quelques courses à l'Unico pas si près. Franck et Gilles nous rejoignent pour porter les packs d'eau : c'est vrai qu'on en consomme beaucoup. Au retour, Caroline et Ségolène partent acheter quelques mangues, avocats et citrons verts, tandis que Sophie, les mecs et moi-même rentrons en faisant un stop dans une bijouterie de perles pas mal. Puis de façon incompréhensible, tout en bavardant, nous dépassons largement le quai pour rallonger notre marche de plus de 45 minutes. Pendant ce temps-là, Hervé et Hubert refont les niveaux du moteur (le liquide de refroidissement a une fâcheuse tendance à diminuer), et tentent en vain de trouver une pompe pour le frigidaire qui a lâché cette nuit ... Heureusement le grand congélateur fonctionne.



Nous quittons notre petit quai pour aller sous la pointe de Farepiti en face du Yacht Club Bora Bora. Il y a des coffres pour s'amarrer. On attrape toujours les coffres par l'arrière : le bateau est bien trop haut pour pouvoir les attraper par l'avant. On passe ensuite la longue aussière préparée par Hubert de l'arrière vers l'avant, et le tour est joué. Je suis souvent dans ce rôle de gaffeuse, aidée de Franck : on réussit (presque) à tous les coups.

Nous dînerons le soir au Bora Bora Yacht club. J'ai le mal de terre, et Gilles déclenche une Fibrillation Auriculaire qui cèdera le lendemain vers 09h après un comprimé de flécaïne LP et un comprimé

d'isoptine. Son premier épisode était en Septembre, et il ne part plus sans ses médocs : bienvenue au club !





**04 Mars 2020**



Après une baignade au petit jour, et un bon petit-déj, nous décidons de poursuivre le tour du lagon intérieur en suivant le chenal. C'est incroyablement beau : 50 nuances de bleu avec en arrière fond le mont Otemanu, 727 m, avec ses sommets escarpés. Bora-Bora est un mélange de Marquises : sommets granitiques volcaniques, végétation dense, et de Tuamotu : lagons d'eau turquoise, sable blanc.

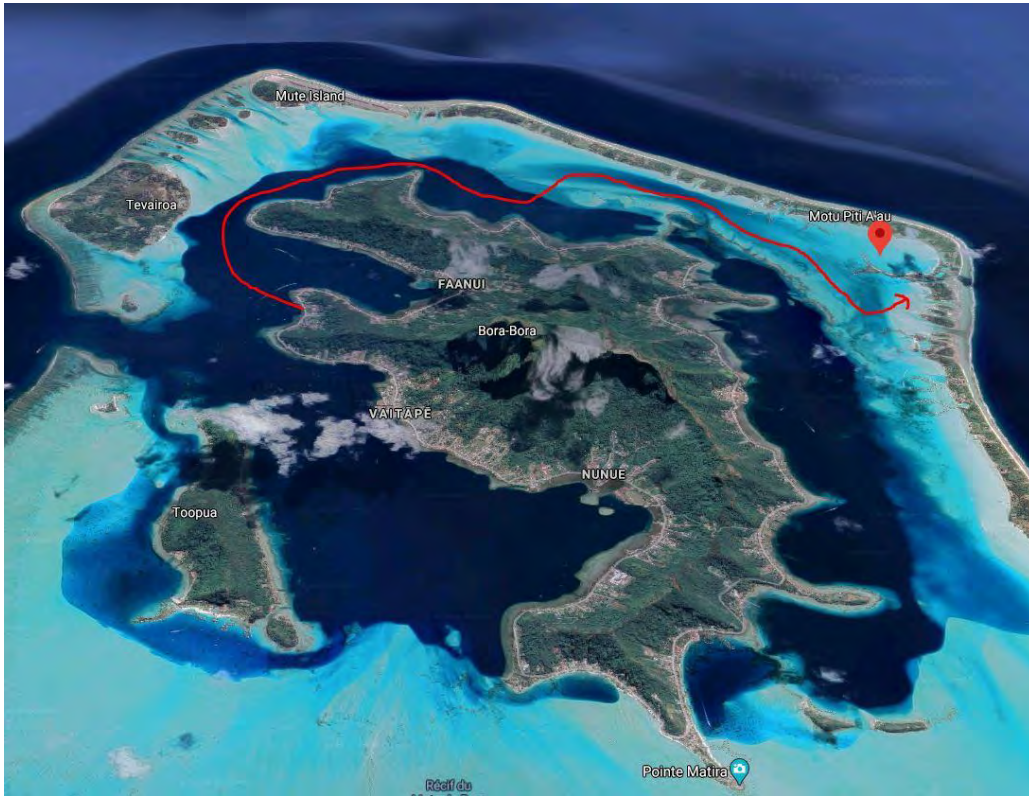




Malgré le tourisme, la côte de Bora-Bora et son lagon restent sublimes. L'île a échappé au tourisme de masse : de nombreux hôtels égrènent leurs cabanes sur pilotis parfaitement intégrées dans le paysage. Il faut dire que la nuit d'hôtel dans ces charmants cabanons coûte de 500 à 1500 € ! On est loin du tourisme ravageur de Corfou, où la semaine tout compris avec le vol coûte 1000 euros.

Il fait si beau, qu'on décide de faire un stop repas près d'une petite plage derrière un joli Motu. Le Motu Taufari. L'eau est très chaude, et les fonds remontent vite. La nage est merveilleuse.





Le mouillage devant le Motu Taufari

Caroline, Franck, Hubert, Gilles, Sophie et Ségolène partent sur la plage et rencontrent Jonathan qui s'est lancé dans la fabrication de sel : le sel pur, très blanc, très chic de Bora-Bora. L'eau de mer est entreposée sur des claies en bois peintes en noir, avec des vitres dessus. L'eau de mer s'évapore et il reste le sel.





Restée à bord, je prépare de bonnes grosses salades appétissantes pour midi tandis que le capitaine se livre à ses occupations favorites : vérification des niveaux du moteur, du fioul, transvasement de la cuve de « secours » vers une autre cuve, bon état du groupe électrogène, vérification du désaerisateur qui fournit 100 litres par heure et qui tourne 2 à 3 heures par jour pour survenir à la consommation de l'équipage. Effectivement le train de vie est luxueux avec une douche après chaque baignade pour 8 personnes, et environ 3 à 5 bains par jour.

Avec Hubert nous restons à bord la deuxième partie de l'après-midi, faire un petit scrabble, tandis que le reste de l'équipage part en plein cagnard sur l'annexe aller voir les requins et les raies pastenagues le long des récifs.





Soirée mémorable bien arrosée, de ti punch qui démarre avec la musique de Hub : du bon jazz qui file le spleen à notre capitaine, et qui termine avec « sa » musique » : ici Joe Dassin (qui a habité Tahaa), Dalida ... On reprend ces chansons tous en cœur. Très beau coucher de soleil. Le coucher est plutôt tardif vers 22h pour rejoindre nos cabines surchauffées, en particulier la nôtre dont le hublot ne s'ouvre pas ;-).





**05 Mars 2020**



Il y a peu de mots pour décrire l'intense bonheur de se plonger dans l'eau turquoise à 06h du matin tandis que le jour se lève. Le ciel est rose, la mer est totalement plate. Pas un souffle et la température de l'air divine. Avec Sophie, nous réitérons l'expérience de la veille : un très long bain dans différentes directions où on a vite pied, tandis que l'ami Francky traque les raies pastenagues





L'odeur du pain grillé sert de chemo-attractant. Nous rejoignons le bord. Le capitaine, qui souhaite un départ à 07h30 a préparé le petit-déj, le reste de l'équipage fait une « courte » baignade. Nous partons – presque- à l'heure dite pour notre ¼ de tour de lagon. Le chenal est étroit. Hubert se poste à l'avant pour éviter les patates, mais cela ne sert pas à grand-chose : le GPS est très fiable, le balisage précis, et le tirant d'eau du bateau quille relevée n'est que de 1m10.



Nous retrouvons l'unique passe de Bora-Bora, et repartons à l'extérieur du lagon en direction de Tahaa, environ 30 miles vers l'Est-Sud-Est. Bora-Bora était notre destination la plus à l'Ouest : nous n'irons pas à Maupiti.

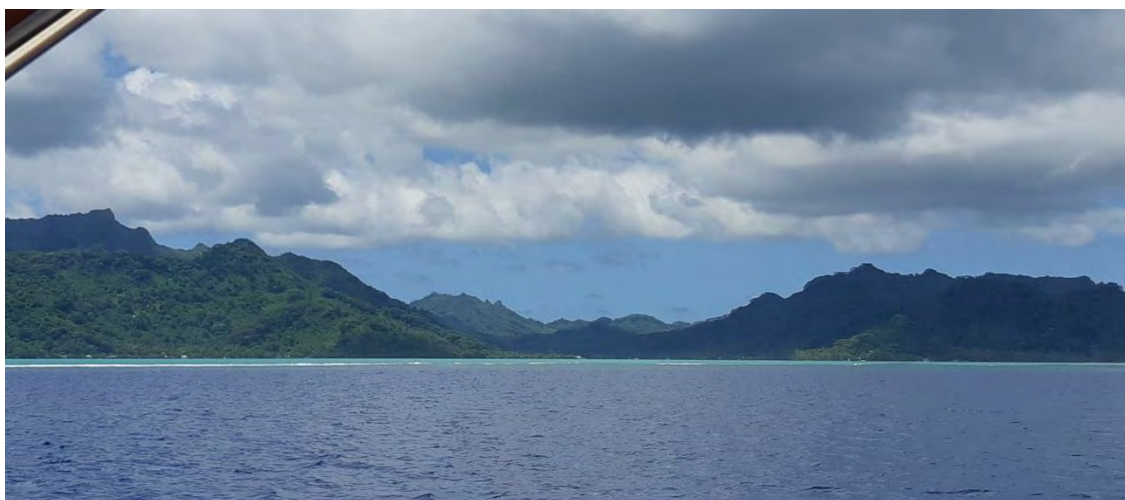


La journée s'organise. Il fait une chaleur torride, et les coins d'ombre sont rares. Il n'y a pas beaucoup d'air, mais suffisamment pour envoyer le petit spi A3, alias « le petit jaune » qui nous propulse à 6 nœuds à 100° du vent apparent qui, lui ne dépasse pas 8 nœuds. La mer est plate : un vrai bonheur. Un catamaran avec deux ris nous double, ce qui agace notre capitaine. Mais il est vite rassuré : le cata est au moteur !





Nous arrivons finalement en début d'après-midi à Tahaa, dans la somptueuse baie profonde de Hurepiti après avoir enquillé la passe étroite Tiva.



Cependant, il n'y a pas grand-chose à faire et il est tôt. Du coup, nous repartons mouiller à l'Est du Motu Tau Tau, un spot de snorkeling, juste à côté d'un hôtel de luxe. Effectivement, le Motu Tau Tau vaut son pesant de patates ! C'est « le » jardin de corail où de magnifiques poissons multicolores vont grignoter le corail ...





Je prends le temps d'écrire les quelques lignes que vous lisez ici , ... ☺

Nous retournons ensuite prendre une bouée dans la baie de Hurepiti. Caroline et Gilles prennent leur mission de « tour operator » très au sérieux et ont réussi à contacter « Noé » du Vanilla Tour. Super Noé est dispo le lendemain pour un tour d'une demi-journée pour faire le tour de Tahaa en 4/4 avec 3 arrêts imposés : la plantation de vanille, la ferme perlière « La Orana », et la distillerie de Rhum Pari-Pari.







Le mouillage devant le Motu Tau Tau

**06 Mars 2020**



Dans la baie de Hurepiti



Noé habite ici, cool, non ?

Après le traditionnel bain au petit jour, nous rejoignons le jardin de Noé qui Noe et son jardin pour une leçon de botanique. C'est luxuriant avec de belles plantes dont j'ai oublié le nom. Au préalable les garçons se livrent à une activité un peu dégueu : nous avons amené nos 4 sacs de poubelles, mais il faut tout trier ce qu'il y a dedans ! Les femmes lâchement se concentrent sur les fleurs, alors qu'on constate qu'il y a déjà plein d'asticots dans les poubelles ...

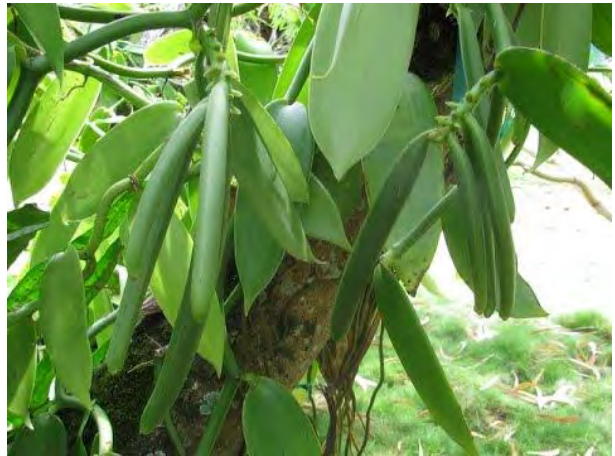


Dans le Jardin de Noé

Nous embarquons ensuite tous les huit dans le 4x4 débâché. Le petit vent est divin. Nous réapprenons comment se forme la vanille. Mais celle de Tahaa, par rapport à celle de Madagascar ou celle des îles de la Loyauté qu'on avait vue, a des gousses plus larges et vaut une fortune. Il faut de nombreuses années avant que la pousse de vanille (qui a été mise sur un tuteur) ne produise des fleurs qu'il faut marier à la main (au bon moment), puis après la cueillette des gousses (au bon moment), il faut les faire sécher sur des claies en les retournant tous les jours pendant des semaines.



Dans la plantation de vanille



Le tour de l'île offre des points de vue superbes. Noé fait quelques stops « botanique », avec des plantes comme le shampoing polynésien : une plante fruit rempli d'eau : si on le presse au-dessus de sa tête, cela rafraichit et donne du tonus ! Il nous montre aussi des fleurs de verveine sauvages qui se mangent et qui ont un super bon goût. Il y a aussi la fougère qui sert à tatouer : si on claque la feuille sur l'avant-bras ou la cuisse, on a un beau tatouage blanc de la feuille sur la peau. Il nous explique aussi l'origine du nom « arbre du voyageur » (l'espèce de palmier qui développe ses palmes latéralement) : si on écarte les branches des palmes à la base, il s'écoule plein d'eau !



La fougère  
à tatouer

Le deuxième arrêt à la ferme perlière est super sympa et très instructif. Pour former une perle, il faut d'abord choisir des huîtres qui seront des « donneuses de lèvres » : il faut sélectionner celles qui ont une belle nacre colorée et contrastée. La greffe est compliquée. Les donneuses sont sacrifiées : la lèvre qui fabrique la nacre est coupée en petits fragments de  $2 \times 2 \text{ mm}^2$ . Ces greffons sont ensuite introduits à l'aide d'outils microchirurgicaux de dentiste par d'habiles chinois dans la gonade qui est la glande sexuelle de l'huître.



L'opérateur ouvre un tout petit peu l'huître, incise donc cette glande, y introduit le greffon et ensuite insert au même endroit un nucléus blanc gros comme une perle, fait avec de la coquille de moules du Mississipi. L'huître peut ensuite fabriquer la nacre autour du nucléus, et c'est ce qui fera plus tard la perle noire. C'est un japonais qui a découvert cette technique au début du XXème siècle. Les huîtres receveuses qui fabriquent les perles peuvent être réimplantées 4 à 5 fois de suite avec du coup à chaque fois une augmentation de la taille du nucléus (et donc de la perle finale).



Nous assistons à ces « opérations » : un habile opérateur chinois entrouvre l'huître, récupère une perle toute ronde de couleur noire, mais avec des reflets différents d'une perle à l'autre (verte, rosé, bleuté, jaune) et aussi des formes (ronde, ovale, striée, ... ) Il réintroduit ensuite rapidement un autre nucléus un peu plus gros que la perle récupérée. Cela va à toute vitesse, c'est fascinant. Ensuite on passe au magasin, ... et à la caisse ! On se lâche sur les petits cadeaux ou des plus gros : très jolie bague pour moi !

Le tour continue, direction ensuite la distillerie, avec une nouvelle expérience de dégustation de rhum, et essai d'huiles essentielles dont le tamanu qui est sensé guérir de tout. On lui prête des pouvoirs anti-infectieux, anti-inflammatoires et cicatrisants, antalgiques, et antinévralgiques. Noé nous dit que appliquée sur une brûlure, une plaie, une piqure d'abeille, elle enlève la douleur, désinfecte et régénère la peau (!). Le rhum local : le « Pari Pari » a obtenu deux ans de suite très récemment la médaille d'or de la foire agricole de Paris ! On en prend bien évidemment une bouteille.



Notre cher Noé nous prépare un déjeuner de fruits élégamment coupés et disposés : pamplemousses extraordinaires, mangues juteuses, caramboles : un grand moment !

Retour ensuite au bateau. Nous refaisons un tiers du tour de l'île de Tahaa pour aller mouiller à la lisière de la barrière de corail pour un snorkeling de compétition devant les Motus Tehutu isolés du Nord de l'île. C'est incroyable tous ces différents poissons entre les patates de corail. Il suffit de se mettre au-dessus d'une patate et de regarder le ballet des poissons clowns, chirurgiens, papillons, demoiselles, perroquets, balistes.





Retour ensuite au bateau où nous effectuons le chemin inverse et partons pour la baie d'Apu au Sud de l'île. Nous passons devant la plage « Joe Dassin » : toute petite plage, pas forcément emballante, où le chanteur a vécu. Devant la plage, on monte le son de la sono et comme des gamins, on chante en chœur quelques tubes de l'ami Joe.

Nous quittons ce lieu pour aller à l'entrée de la baie d'Apu, en face du restaurant « Le Ficus », où Gilles a géré la réservation pour 19h. Il y a des corps-morts, et une bonne vingtaine de bateaux sur les coffres, essentiellement des gros catamarans de location, souvent appelés ici « charters », menés par un skipper et une cuisinière, avec des passagers « à la cabine ». Il y a du monde car c'est le jour de la semaine où le restaurant organise un spectacle de danses polynésiennes. Nous y allons donc aussi, bien sûr.



Le spectacle est fascinant avec des musiciens qui chantent en polyphonie, des très jeunes et très jolies Vahinés couronnées de fleurs qui se dandinent en dansant des tamourés, et des tahitiens tatoués qui jonglent avec du feu. C'est super. Je sers de modèle (un bien grand mot) à une leçon en direct de « nouages » de paréos. Les autres équipages sont essentiellement des Américains avec des dégaines ... très américaines !





Photo d'un Aka improvisé avec les musiciens



Soirée sympa, et dodo dans la chaleur.





### 07 Mars 2020

Nous avons un programme très chargé (que nous n'arriverons pas à tenir !). Appareillage avec la traditionnelle nage au petit jour avant le petit-d j. Avec Sophie, cela devient une habitude : nous partons toutes les deux assez loin en papotant. Ce moment est toujours divin. A 07h, il fait d j très chaud, la mer est un lac, pas un souffle d'air.

Pour l'appareillage, Franck le majestueux est à l'avant à la télécommande du guindeau en s'efforçant de voir défiler les marques 30m, 20m et 10m de la chaîne. Gilles, le maître gaffeur, est également à l'avant pour récupérer l'orin et sa bouée, et Hervé princier à la barre commande le tout. Une fois dégagé du mouillage, on met généralement un peu de dérive. Les lagons sont étroits, et on est quasiment tout le temps au moteur sans la voile, en plus il faut des fois zigzaguer de droite et de gauche avec de temps en temps des chicanes étroites. Pour les mouillages, c'est l'opération inverse : Franck a la zapette du guindeau en main et largue la longueur de chaîne demand e par le capitaine à la barre, et Gilles balance l'orin au bon moment pour que le bout ne passe pas sous la chaîne. Une fois tank , le capitaine met la marche arrière pour voir si l'ancre accroche. Si l'ancre dérape, on recommence. Ensuite, c'est souvent Hubert qui installe, en passant sur le bout dehors, le croc   chaîne pour soulager le guindeau.

Nous allons à Ra atea qui est dans la même barrière de corail. Nous prenons le chenal entre Tahaa et Ra atea. Un patrouilleur de la Marine Nationale nous demande élégamment, à la VHF, de faire « route rouge » : traduction : on se pousse à tribord pour le laisser passer, et donc, bien qu'on soit en plein jour, nos deux feux rouges à bâbord vont passer l'un devant l'autre pendant le croisement.

Nous faisons un premier arrêt sous le Motu Iriru, où une partie de l'équipage part en annexe sur le dit Motu, tandis que Sophie, Franck, Hervé et moi-même restons à bord. Le plus souvent, de façon tacite et naturelle, il y a quelqu'un qui reste à bord pendant que d'autres se baladent en annexe. Nouvelle nage pour Sophie et moi, tandis que Franck part avec masque et tuba flirter avec les poissons clowns. Hervé dort. Hervé est le roi des mini petites siestes : des fois 3 ou 4 par jour !



Nous préparons les salades de midi, inspirées de celle de Noé. C'est une orgie de légumes et de fruits. Nous partons ensuite vers la baie de Faaroa très profonde et presque vierge de constructions. Un grain fort passe sur la terre. Raiatea est très verte avec de belles montagnes assez imprenables. Le mont Tefatua domine à 1017m. Il y a parait-il de belles balades à pied, mais inenvisageables avec la chaleur actuelle. Nous mouillons tout au fond de cette baie tranquille et abritée.





Nous partons en annexe remonter la rivière Faaroa. Fantastique balade dans cette rivière bordée de palétuviers, cocotiers, fromagers et autres arbres aux branches innombrables. Nous arrivons au jardin botanique bien « propre ».



De retour au bateau, nous partons ensuite vers le Marae Taputapuatea, site archéologique inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, situé au Sud-Est de l'île. On mouille dans 7 m d'eau pas loin de la passe Te Ava Moa, et mettons l'annexe à l'eau pour aller voir le Marae. Mais après trois tentatives, à droite, à gauche et au milieu, impossible d'atteindre le rivage : la plage est défendue par des multitudes de patates affleurantes. ... Echec !



Le mouillage près du Marae : impossible d'y accéder, même en annexe !



Nous retournons au bateau, pour refaire un quart de tour de Raiatea par l'Est pour aller mouiller sous le Motu Nau Nau. Cette côte est incroyablement sauvage, avec de grandes baies bordées d'arbres sans habitation. Je trouve rassurant de voir que l'homme fou qui saccage la planète n'a pas encore abîmé ce magnifique territoire. La navigation se fait au GPS, à la carte électronique et au balisage latéral rouge et vert, mais qui des fois s'inverse brutalement (le rouge à gauche devient rouge à droite) sans que l'on comprenne pourquoi. Le capitaine, toujours à la barre, reste attentif, et la tribu Aquarius sur le bateau surveille parfois les patates, difficiles à voir si le soleil est de face.

Nous mouillons finalement dans un endroit idyllique. Nous sommes le 3<sup>ème</sup> bateau à côté d'un joli Motu, proche de la passe Nau Nau. Une fois ancré, Hervé demande de faire le tour du bateau pour vérifier les fonds. Dérive relevée, Aquarius a 1.10m de tirant d'eau. Nous nous apercevons rapidement que nous sommes mouillés dans un champ de patates dont certaines ne laissent pas beaucoup de marge, voire pas du tout : on a de l'eau aux genoux ! Du coup, on mouille une ancre à l'arrière pour rester dans un axe qui évite ces écueils-là. Les mouillages sur Aquarius sont du genre solide : une ancre de 55 kg, 100 m de chaîne de 12, soit 400 kg ! (Il vaut mieux que le guindeau marche !) Et à l'arrière, une ancre de 25 kg et 50m de bouts plombés.



Paysage type de Raiatea



Mouillage à Nau Nau



Le mouillage près du Motu Nau Nau



La brigade  
Top Cheffes !



La brigade des Top Chefs : préparatifs pour le menu d'anthologie du soir



Le soleil se couche, la température est douce, c'est l'heure de l'apéro !





Pour le soir, nous avons un menu fabuleux : le « muscle » des huîtres perlières sacrifiées (cela ressemble un peu aux coquilles Saint-Jacques en plus caoutchouteux), des filets de chirurgiens (le poisson) épais poêlés (préparés à la perfection par Gilles aidé de la fidèle Caroline, toujours prête à aider tout le monde), mon tout arrosé d'un magnum de Château Barbaneau Blanc de Cassis, cadeau de Pierre Roche, le chirurgien !. Excellent dodo.

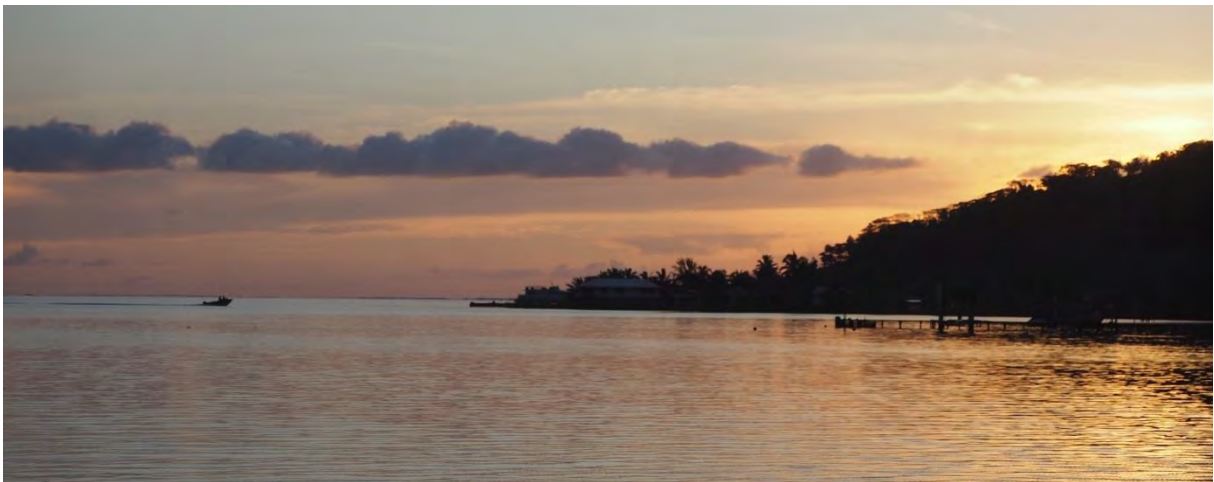




## 08 Mars 2020

Réveil très tôt, vers 5h30. J'attends un peu pour aller nager. Sophie dort encore dans le cockpit, son territoire nocturne. Quant à Hubert, il démarre sa nuit dans la cabine puis part sur le roof (je dois dire que je ne le retiens pas du fait de la chaleur torride...) puis rejoint le lit conjugal vers 4-5 h pour 3 à 4 h de sommeil profond).

Ce matin, le paysage est sublime. La côte sud de Raitea, très découpée, tapissée de végétation dense paraît vierge. Pas de construction, pas de bruit, la nature dans sa beauté originelle. Le soleil perce à travers les cumuli humilis peignant de rose le ciel au dessus du Motu. La nage matinale dans cet univers magique nous plonge dans une joie extatique.....



Retour au bateau pour un super petit déjeuner, préparé par le reste de l'équipage, réveillé. Il est 7h30 et le soleil commence à taper dur. En fait, il faut « tenir » entre les deux moments de rêve : la nage matinale (suivi du petit déjeuner avec ses jus de fruits, tartines grillées et confitures à gogo) et la baignade du soir, douche et Ti-punch. Le reste de la journée s'écoule lentement dans la chaleur, mais pas trop dur quand même !

L'avantage d'avoir mis l'ancre dans un champ de patates est le snorkeling à domicile. Emerveillement devant les poissons multicolores et multiformes. Hubert me montre, sortant d'un trou, la tête d'une grosse Murène tachetée à la dentition impressionnante.

Appareillage ensuite pour Huahiné, la plus à l'Est des îles sous le vent. Il n'y a pas un brin d'air. Nous nous engageons dans la passe Nao Nao, non balisée, de 140 m de large. Nous apercevons de part et d'autres les rouleaux de la barrière de corail, le GPS nous confirme notre bonne route.



En route pour Huaine

Nous mettons les canes à l'eau mais le poisson ne mord pas. Arrivée en début d'après-midi à Fare, chef lieu de Huahiné, après avoir emprunté la passe Fiti (ou Avapaihi) sur la côte nord-ouest. Huahiné a une côte très découpée avec de profondes baies, elle est même coupée en deux (Huahiné Nui et Huahiné Niti), un pont reliant les deux portions. La légende dit que le dieu Hiro a fendu l'île en deux avec sa pirogue y laissant les marques de sa pagaie, l'empreinte de son doigt et même le symbole de ses attributs phalliques : un beau rocher du nom de Kokoro au format évocateur...

Après-midi bullette, courses à Faré, et baignade. Repas au restaurant où nous essayons un grain qui trempera le carré (oubli fâcheux de la fermeture des capots).



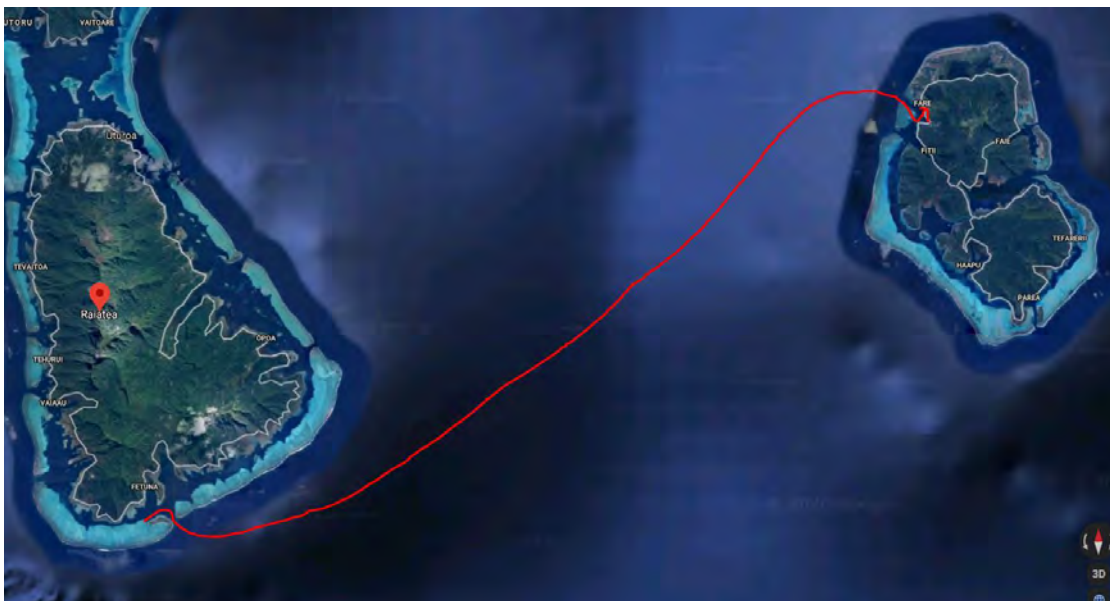
Les trois grâces à l'heure du café ☺



Image prise à Fare, assez symbolique des îles sous le vent



Le mouillage à Fare : ce n'est pas une très grande ville !



## 09 Mars 2020

Réveil dans la jolie baie face au village du Fare. Baignade traditionnelle. Nous partons au village pour quelques courses (bananes, thon et autres), sauf Hubert qui reste à bord et en profite pour tenter de sécher toutes les voiles en hissant les trois spis dans leur chaussette (la soute à voile était ouverte lors du grain de la veille). Sophie et Caroline font des emplettes pour ramener des souvenirs. Ségolène fait quelques achats dont un très beau panier pour mettre les fruits et légumes du bateau.

Nous quittons ensuite ce mouillage pour gagner la vaste baie découpée par le Dieu Hiro (nous verrons bien le Kokoro !) et mouiller sous le motu Vaïorea. Il y a peu de fond et mettons un bout à l'arrière, attaché à un cocotier.



Et en avant vers un nouveau mouillage



Le motu Vaïorea



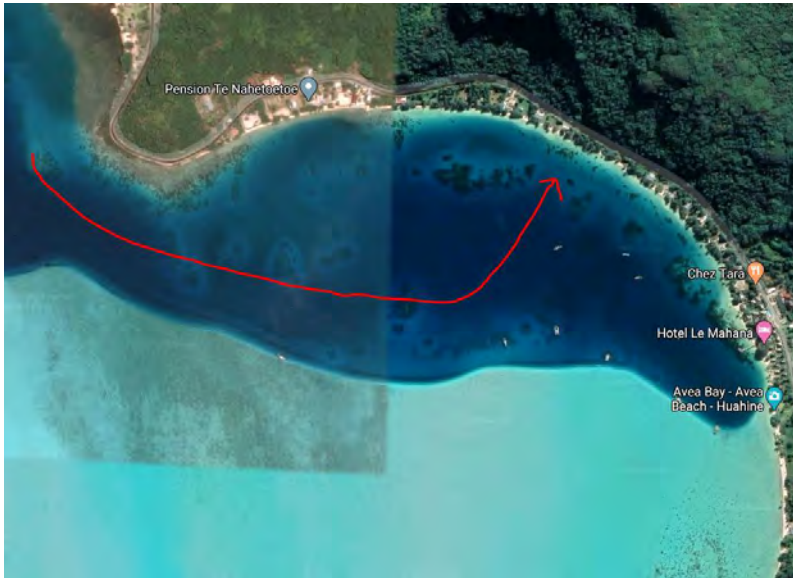
Mouillage du Motu Vaïorea

Baignade, puis départ pour la baie d'Avea, très prisée des plaisanciers, dicit le guide du lonely planet. En passant nous saluons un beau grain dans la baie d'Haapu.



Grain dans la baie d'Haapu.

Hélas nous ne sommes pas seuls dans la baie d'Avea, mais n'exagérons rien : 10 bateaux (9 catamarans de location et nous) dans cette somptueuse baie proche de la barrière de corail ... Ces 10 bateaux appartiennent en fait à un même rallye-bateau comme l'indique leur numéro de cagnard dans les filières.



Mouillage dans la baie d'Avea

Les baignades sont de plus en plus fréquentes et longues mais elles rafraichissent à peine. Le soir, le thon préparé par Gilles, aidé de Caroline, est délicieux, arrosé d'un « vin de Tahiti » appellation du vin de Rangiroa qu'Hervé et Ségolène avaient acheté lors de leur croisière Marquises-Tuamotu-Tahiti. Ce vin a un goût très particulier, unique.... Normal finalement quand on imagine le terroir.



## 10 Mars 2020

Pour la première fois, je dors plutôt mal. Du coup je me rendors entre 4h et 6h30 et démarre une longue baignade vers 6h45, près d'une heure dans l'eau, toujours aussi remplie de nuances de bleu.



J'aime tant me baigner dans cette eau là

Après un bon petit déjeuner, nous appareillons pour Moorea, 95 miles au sud-est. Nous empruntons la même passe de Fiti. Les nuances de bleus, verts nous émerveillent.



Dans le lagon/chenal de Huaine, avant de sortir par la passe Fiti.

Le temps est calme et la traversée se fait essentiellement à la voile pendant la journée. Le « petit jaune » (spi asymétrique) sera de sortie de 16 à 18h. Il nous propulse à 5-6 nœuds environ. Attention, on risque d'arriver trop tôt !



Ah qu'on est bien en mer ! la traversée n'est pas trop stressante ...



Franck met à l'eau les cannes ... Au cours de la croisière, on loupera deux poissons, et on ramènera plusieurs fois des bouts de bois ...



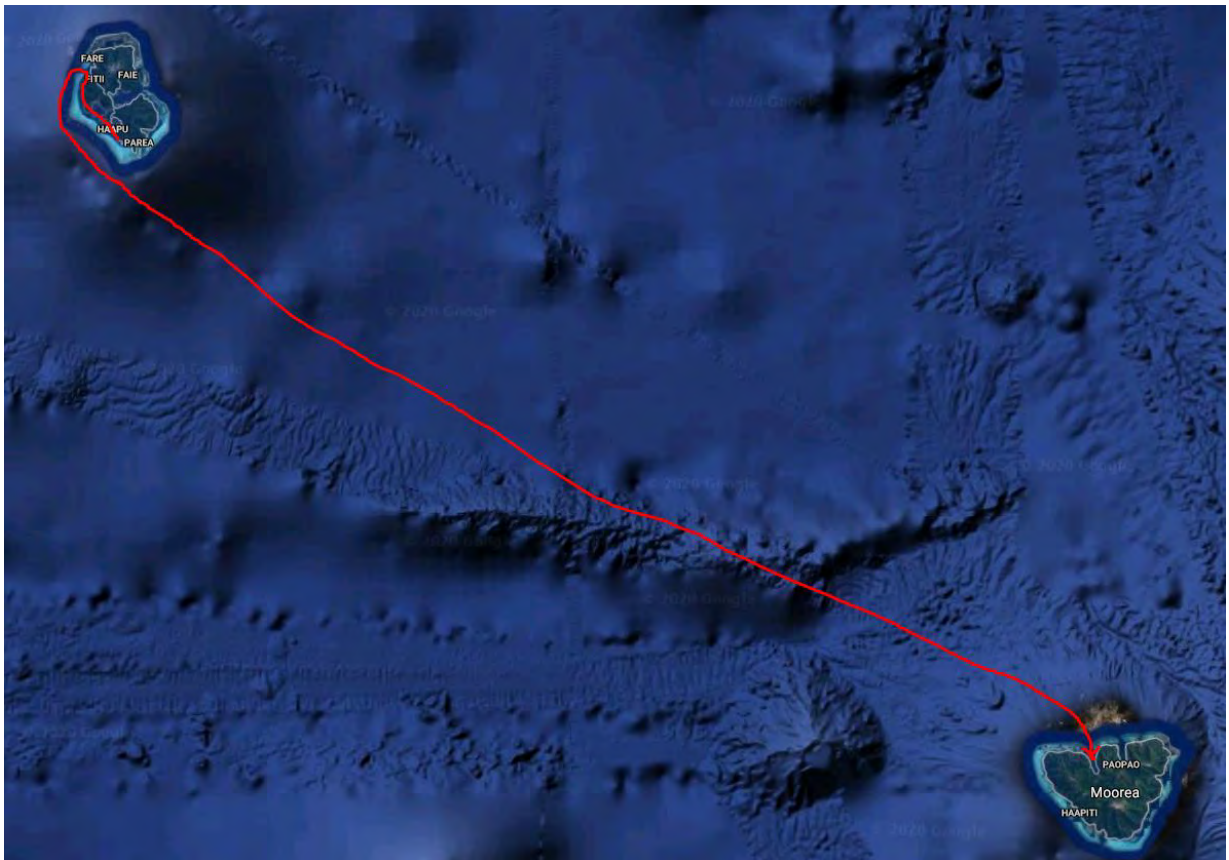




Le « petit-jaune » est de sortie !



Punch en mer vers 18h, ne perdons pas les bonnes habitudes.... Délicieuse omelette par le maître queue Gilles au dîner puis organisation des quarts : Gilles et Sophie 20h-22h30, Caroline et Franck 22h30-1h, Hubert et Dominique 1h-3h30 puis Hervé en solo à partir de 3h30. On envisage une arrivée vers 6h. Caroline et Franck écopent d'un bon grain, idem pour Hervé. Avec Hubert, les grains nous frôlent mais ne nous atteignent pas. Nous passons à travers de volumineux cumulo-nimbus avec des éclairs qui zèbrent le ciel. Juste après nous, Hervé se choppe un bon grain : il a la bonne idée d'affaler toute la grand-voile avant les bourrasques.



**11 Mars 2020**

Arrivée à l'heure dite : on mouille vers 6h 15 dans la baie d'Opunohu, au nord de Moorea, dans un paysage magnifique, pas très loin du Hilton. La route borde la baie et il y a un peu de passage.



Après la baignade du matin (ouf ! on l'a eu malgré la traversée !) et un bon petit déjeuner (décidément le petit déjeuner, c'est toujours bon ! une pensée pour mon papa qui adore ce moment également !!!), on part mouiller à la sortie de la baie, près de l'Hôtel Intercontinental : un spot pour le snorkeling.



Nous réservons un tour en 4/4 d'une demi-journée pour le lendemain. Déjeuner de salades variées, bulette, lecture (en particulier Caroline qui a un rythme effrayant : ses yeux scannent les pages de gauche à droite inlassablement avalant plus d'un livre par jour...), sieste et snorkeling en début d'après-midi. Nous retournons au mouillage de ce matin pour y passer la nuit, et aussi, c'est plus commode pour être récupérés demain par le 4x4. .



En allant d'un mouillage à l'autre on aperçoit les sommets pointus de Moorea : cette île est très jolie.



Le soir : un moment toujours divin.



Le soir nous allons dîner au MBC (Moorea Beach Club). Les bruits courent que Trump va fermer les frontières américaines à partir du 14 mars. Juste à ce moment là , message de notre fils Frédéric sur Whatsapp : vous rentrez quand ? Jusqu'à maintenant nous vivions dans notre bulle, Aquarius, à l'écart du Covid 19. Les rumeurs lointaines nous paraissaient abstraites mais maintenant la menace semble bien réelle. Chacun pense aux répercussions de cette affaire dans leur univers. Retour au bateau après un excellent et très copieux repas.



## **12 mars 2020**

Baignade matinale avant le petit déjeuner. Je ne m'en lasse pas... Curieusement je trouve l'eau un peu moins chaude ! Au petit déjeuner nous tenons un conseil de guerre. Nous tentons de joindre Air France pour rentrer éventuellement vendredi plutôt que Dimanche. Mais difficile de joindre qui que ce soit. Les communications vers la France sont bloquées (les opérateurs polynésiens dysfonctionnent). Hervé passe par l'Iridium satellite, malgré les minutes interminables d'attente au répondeur... Ca doit lui coûter un bras ... On annule le tour en 4/4 . Quelques minutes plus tard nous apprenons qu'il n'y a pas de retour possible le vendredi sauf éventuellement 2 places restantes. Plutôt que de tirer à la courte paille, nous lâchons prise et recontactons « Albert Tour » pour annuler le contre ordre. Et Hop, nous voilà assis dans le 4x4 aménagé.





Magnifique tour au centre de l'île. Nous passons un col avec vue imprenable sur la baie de Opunohu,



... et vue imprenable sur la baie de Cook

Puis direction la plantation d'ananas qui se trouve au sein de l'ancien cratère, véritable cirque verdoyant entouré de pics de basaltes, ou de pentes verdoyantes. Quelle ressemblance avec la Réunion et le cirque de Mafat !



Les feuilles des plantes ananas sont coupantes à souhaits, de véritables couteaux à dents. Nous pensons tous qu'être agriculteur dans une plantation d'ananas n'est pas le plus beau métier du monde : chaleur, équipement intégral avec cuissardes et gants....



Le guide nous explique que chaque parcelle appartient à des familles, et les ananas, une fois coupés vont tous quasiment à la même usine, seule une petite partie est réservée à la consommation et aux marchés locaux.



Nous poursuivons notre tour par les anguilles aux yeux bleus. Je m'attendais à des petites bestioles mais ce sont des énormes bestiasses qui ressemblent à de gros serpents ondulants, ondoiyants et visqueux... Le guide les attire avec une boîte à l'odeur infecte de sardines et maquereaux avariés. Je garde mes distances....







Direction ensuite le marae (lieux de culte polynésien) se caractérisant pas des empilements de pierres.

Puis nous grimpons en haut de la montagne magique. Pour aller en haut de cette montagne il faut s'accrocher au 4/4 : hyper raide avec quelques petits nids de poules. Espérons que les freins tiennent.... En haut vue fabuleuse sur l'île, le lagon et la barrière de corail.



Vue fantastique en haut de la montagne magique



Pause ensuite au jardin tropical et sa terrasse avec vue imprenable. Les jus de fruits frais éteignent notre soif. Nous terminons par la fabrique locale de jus de fruits et de rhum divers en évitant de trop boire sous la chaleur. Quelques emplettes et retour au bateau. La fin de la journée s'écoule tranquillement. L'eau est transparente. Doux repas le soir en maillot de bain et je me débrouille pour attraper froid !



Magnifique nuage ce soir

### **13 Mars 2020**

Nuit un peu agitée. Il fait une chaleur torride. Du coup le bain du matin vers 6h est une délivrance. Grâce à Caroline qui nous fournit du Wifi nous voici tous sur nos téléphones. Les nouvelles de France et du Coronavirus commencent à devenir très inquiétantes... Macron ferme les écoles et les universités à partir du 15 Mars jusqu'à nouvel ordre. Les mails en provenance de l'hôpital sont également porteurs de mauvaises nouvelles : le service prend un retard considérable et avec le personnel technique qui va rester chez lui (essentiellement des femmes qui vont devoir garder les enfants) cela risque d'être folklo la semaine prochaine. Toutes les réunions, les déplacements et les congrès sont annulés. Tout le monde nous dit de rester où on est !

On tient dans l'eau turquoise une réunion de crise : Gambiers ou Australes ???? Mais non on tentera de rentrer. Je suis assez crevée et du côté de Gilles ce n'est pas top. Il avait enlevé son pansement hier et son doigt a bien enflé avec un abcès qui est en train de se collecter à proximité de l'articulation ce qui ne me plaît pas du tout. On tente des pansements alcoolisés puis de la fucidine mais sans amélioration. Je préfère ne pas inciser et éviter le bidouillage. Il finira par aller à l'hôpital de Papeete samedi où on le mettra sous antibio per os en supprimant la fucidine et maintenant les pansements alcoolisés.

Navigation tranquille vers Papeete. Pas d'air.... Dernier arrêt baignade avant la marina Taïna puis on s'amarré à quai. Le capitaine est soulagé : le bateau et l'équipage sont sains et saufs (avec un peu de bobologie malgré tout !). Dernier repas tous ensemble au restau. Hervé et moi prenons une entrecôte frites !!!!

### **14 Mars 2020**

Franck et Sophie ont leur avion aujourd'hui. Ils quittent le bateau vers 4 h du mat. Ils nous apprennent que le contrôle sécurité a été très long car cela faisait juste 14 jours qu'ils avaient quitté la France. Il en sera de même pour nous .... Journée tranquille, marché de Papeete, un peu de rangement, hôpital pour Gilles et jardin de corail l'après-midi : très sympa de voir encore tous ces jolis poissons. Les coraux de ce jardin-là sont vraiment stupéfiants. Hubert voit un petit requin pointe noire. Dernière soirée à bord et départ le lendemain pour la métropole. Pas de problème de douane ni d'avion. Je me shoote à l'Atarax et dors plutôt pas mal.

Quand on se posera à Marseille on se rendra compte que le monde a basculé ....

Un immense merci à Hervé pour cette super croisière. On aura tous ces moments et ces paysages dans notre mémoire et le temps de les faire resurgir pendant le confinement qui risque de durer.....



Notre dernier bain dans l'eau transparente ... Merci Hervé !!!!